

Fatiha Idmhand, Cécile Brailion-Chantraine,  
Ada Savin et Hélène Aji (dir.)

# Les Amériques au fil du devenir

Écritures de l'altérité, frontières mouvantes

TRANS-ATLÁNTICO  
LITERATURAS



P.I.E. Peter Lang

## Préface

Norah GIRALDI DEI CAS et Bruno MONFORT

Le présent ouvrage accueille une sélection de travaux présentés au congrès international organisé à l'Université de Lille, en novembre 2013, par le réseau *NEOS – NEWS (Nords – Ests – Ouests – Suds des Amériques)* et le Pôle Nord-Est de l'Institut des Amériques (IDA – Paris). Il n'est pas si courant de réunir des spécialistes de différentes cultures et littératures des Amériques, plutôt habitués à se retrouver dans des manifestations distinctes, selon leur champ de spécialisation, et en fonction des langues ou civilisations étudiées et des classements par époques ou courants, tant dans le domaine des littératures que dans celui des autres expressions artistiques. Le réseau *NEOS – NEWS*, reconnu d'intérêt scientifique en 2011 par l'IDA, a eu d'emblée vocation à redessiner les frontières des spécialités et à les rassembler dans un champ interdisciplinaire couvrant l'ensemble des Amériques. Ainsi s'est constitué dans les domaines des sciences humaines et sociales un objet de travail à la fois plus vaste et moins cloisonné, mais scientifiquement cohérent. Des philosophes, historiens, géographes, sociologues, ainsi que des spécialistes d'arts plastiques, littérature, musicologie et psychologie sociale, ont contribué à décliner les nombreuses facettes d'un objet d'étude qui a progressivement émergé à compter de 2009, nourri par le travail conduit au sein du réseau *NEOS – NEWS*, auquel le thème directeur du présent ouvrage doit beaucoup, *Les Amériques au fil du devenir : écritures de l'altérité, frontières mouvantes*. Cet intitulé s'est voulu l'amorce d'un questionnement général sur la nature de la « réalité » américaine à l'œuvre dans les formes artistiques et celles des discours – notamment littéraires. Au-delà des critères chronologiques, notionnels ou géographiques, les problématiques ici traitées soulèvent la question des moyens d'expression : en quoi, par exemple, le choix de certains procédés poétiques ou de certains types d'expression littéraire, comme le témoignage ou la fiction, peut-il contribuer à inventer une identité multiple et en devenir ?

Les vingt-sept contributions retenues sont réparties ici en trois parties : la première *Les Amériques en question : origines et devenir*, la deuxième, *Écritures de l'altérité* et la troisième *Frontières mouvantes*. Il s'en dégage cependant un effet d'ensemble car l'ouvrage fait dialoguer

entre eux des objets particuliers qui se répondent, permettant ainsi de mieux cerner la complexité de la problématique exposée sans renoncer à la précision des analyses.

Un examen même cursif du volume permettra déjà, peut-être, de pressentir sinon d'attester que ces analyses ont en effet pour qualité fondamentale d'épouser la diversité des textes sur lesquelles elles portent (nouvelles, romans, écriture de type autobiographique, témoignages, jusqu'aux chroniques de Glenn Gould au Canada), comme elles épousent aussi celle d'autres œuvres ou ouvrages liés à des supports très hétérogènes (son radiophonique, images, photos) que les auteurs convoquent pour explorer ce qui s'y révèle des processus de mutation d'un matériau américain dont la réalité pas toujours matérielle est en voie de (re-) constitution permanente. Ainsi en est-il également de la diversité de la langue et des langues, à la fois assumée et tempérée par le souci de n'en pas faire la source impérative d'un sens qu'il faudrait rabattre sur leurs spécificités : les articles, rédigés dans trois langues (anglais, espagnol et français), dont deux sont les principales langues parlées sur le continent américain, tentent de « coller » au plus près à des textes et objets culturels redevables à ces différentes langues, mais sans omettre ce qui émane des langues autochtones, et du fait qu'il s'agit dans tous les cas de langues « étrangères » l'une pour l'autre. Il se manifeste ainsi, dans la méthodologie mise en œuvre, un parti-pris de décloisonnement par rapprochement de constructions discursives et artistiques qui finissent par former une manière de continuum où elles échangent et dialoguent entre elles, en dépit de ce qui, outre la ou les langue(s), les sépare sur le plan temporel (elles furent conçues à des époques historiquement éloignées l'une de l'autre) et les différencie sur le plan à la fois géographique et culturel (la divergence des cultures tient aussi à l'espace qui s'étend entre les lieux respectifs où elles prospèrent). Ainsi peuvent se laisser décrypter (fut-ce après coup) des convergences imprévues mais aussi, plus encore, des conflits et des bouleversements autrement confinés dans des marges invisibles où s'accumulent les non-dits de l'histoire, en particulier, des indicateurs tendant à montrer que la mondialisation actuelle se différencie d'autres mutations antérieures par bien des traits particuliers.

Le lecteur attentif constatera que l'esprit qui anime les contributions de cet ouvrage s'inscrit, à différents égards, dans la perspective ouverte par la pensée contemporaine et présente, notamment, celle de Jacques Rancière dans *Le partage du sensible* (2000), et celle aussi d'autres théoriciens de l'art, comme Nicolas Bourriaud dans *Radicant* (2009). Leur discours, en effet, se réfère aux relations que l'art entretient avec la réalité, multiples l'un et l'autre et se faisant écho de multiples façons, enracinés dans des présents et des passés pluriels. La pensée de Jacques

Rancière<sup>1</sup> a souvent nourri les débats au sein du réseau NEOS – NEWS. Nous nous référons ici à cette mise en cause des discours qui tendent à expliquer l'évolution esthétique de l'art d'une façon trop rationnelle, selon un enchaînement de cause à effet, en omettant par ailleurs de considérer la dimension affective liée à l'expérience esthétique. Jacques Rancière inscrit, en effet, et notamment dans *Le partage du sensible*, la question des formes dans une question plus vaste, des formes d'inclusion et d'exclusion, qui définissent la participation à une vie commune, et sont configurées au sein même de l'expérience sensible de la vie. D'autres philosophes, comme Giorgio Agamben ou Slavoj Žižek, qui rejoignent, comme Jacques Rancière, l'archéologie du savoir de Michel Foucault et la pensée de la déconstruction de Jacques Derrida, sont sollicités dans cet ouvrage quand il s'agit d'analyser, à l'exemple de Foucault, comment l'ordre du monde est préinscrit dans la configuration même du visible et du dicible du fait de la soudaine résurgence de faits longtemps occultés et qui prennent la forme de nouveaux discours sur la réalité. Ce qui disparaît et réapparaît, ou que l'on peut ré-explore et décrypter dans des discours culturels et des œuvres littéraires du passé, forme, pour Rancière, une manifestation de l'art qui répond, ainsi, à un questionnement politique.

Des critiques qui ont accompagné la naissance du réseau NEOS – NEWS, comme Fernando Aínsa, Inacia d'Ávila, Mathieu Duplay, Alexis Nouss et Teresa Orecchia Havas mettent en relief le lien constant entre la production artistique – et notamment littéraire –, la politique et la pensée philosophique. Aussi, cet ouvrage, son ensemble d'analyses d'œuvres et d'auteurs, questionne la culture américaine dans ce qu'elle a de plus novateur : la pratique littéraire comme une *écriture-pensée*, non seulement touchant l'invention d'un lieu en constant devenir et traversé par des imaginaires divers, mais aussi pour le travail d'invention et de reconfigurations conceptuelles – liant souvent les approches épistémologiques et esthétiques à celles de la philosophie politique – que cette production toujours renouvelée de pratiques littéraires exige du lecteur et du critique. C'est également dans le sillon de la pensée de Giorgio Agamben que ces travaux se situent, puisque l'expérience poétique du langage met en lumière, selon le philosophe italien, sa puissance pragmatique et, partant, sa fonction législative<sup>2</sup>. C'est ce qui

<sup>1</sup> Cf. Jacques Rancière, *Le partage du sensible*, Paris, La Fabrique éditions, 2000. Et, sur la pensée du sensible chez Jacques Rancière, cf. Jacques-David Ebguy, « Reconfigurer le sensible : la fiction politique selon Jacques Rancière », in *Raison-Publique.fr*, dimanche 4 mai 2014. <<http://www.raison-publique.fr/article698.html>> Et, également, l'entretien de Christine Palmiéri, « Jacques Rancière : "Le partage du sensible" », *ETC*, n° 59, 2002, p. 34-40. <<http://id.erudit.org/iderudit/9703ac>>

<sup>2</sup> Cf. Giorgio Agamben, *Homo sacer I, Le pouvoir souverain et la vie nue*, Paris, Seuil, 1997 ; *Ce qui reste d'Auschwitz. L'archive et le témoin. Homo sacer III*, Paris, Payot

se passe actuellement dans le roman, répercuté par la géographie dans le dessin et une nouvelle vision des confins américains : la Terre de Feu, l'Amazonie ou les terres du Nord canadien ont été décimées puis poussées dans l'oubli, cependant certains auteurs contemporains les récupèrent comme objet d'étude et de réflexion et, ce faisant, transforment la notion de frontière – visible ou invisible – qui sépare les centres de ces extrêmes périphéries.

Interroger ainsi ce qu'on pourrait appeler « les littératures des Amériques » comme ensemble soumis conjointement aux regards critiques de spécialistes des Nord et des Suds américains ne va pas de soi, et n'est pas du tout chose commune dans le domaine de la recherche en sciences humaines. L'étude de cette vaste production est souvent compartimentée car les catégories de la critique tendent à se calquer sur des impératifs de marchés et autres contraintes étrangères à toute logique ou démarche proprement artistique ou esthétique (définition universitaire ou académique des domaines d'études, organisation des bibliothèques et des circuits commerciaux de distribution et vente de livres en librairie ou autrement). Or nous voulons nous situer ici, en quelque sorte, au cœur de la bibliothèque évoquée par Jorge Luis Borges dans ses *Ficciones*. Univers du Multiple dans l'Un, grande archive de la littérature, livre unique nourri par les traditions et les modèles les plus divers – souvent éloignés dans le temps et dans l'espace –, et les études qu'il suscite et qu'il englobe. Cette magistrale démonstration de l'arbitraire de tout ordre fondé sur la division des savoirs ne peut que nous inciter à nous affranchir des découpages en prés carrés. Trouver et emprunter les chemins de traverse nous permet de comprendre autrement la littérature, dans sa complexité et ses mouvements. Les travaux réunis dans cet ouvrage analysent pour la plupart des nouvelles pragmatiques discursives selon des paradigmes philosophiques actuels forgés en Europe et dans les Amériques, et sollicitant, outre les travaux des philosophes déjà mentionnés, ceux de Walter Benjamin, Deleuze, Stuart Hall, Bourdieu, Julia Kristeva, Darcy Ribeiro, Ángel Rama, Edward Saïd, Edouard Glissant, Gloria Anzaldúa. Ils permettent de découvrir de nouveaux modes d'agir de la littérature, tandis qu'ils donnent à lire une nouvelle conception des territoires américains, représentés en mutation, ce qui plaide également pour une modification du canon littéraire comme idée préconçue. Cette perspective d'analyse, fondée entre autre sur le poids des mémoires de diverses communautés qui cohabitent dans les Amériques, constamment interrogées et remodelées par les écrivains, réfracte aussi une idée de

---

& Rivages, 1999 ; *État d'exception, Homo sacer II*, Paris, Seuil, 2003. Dans *Ce qui reste d'Auschwitz*, G. Agamben démontre la fonction du témoignage qui lui semble fonder le profil incertain de la nouvelle éthique post-Auschwitz et du sujet en tant que reste.

l'Amérique comme entité immuable, construite dans le passé. Cette vision en miroir permet de souligner les rapprochements et les éloignements par rapport à un même phénomène, les variations d'interprétation sur un même fait, et les va-et-vient dans l'expression artistique américaine, en articulation avec les productions culturelles d'autres continents.

La littérature peut être ce réservoir universel capable de représenter tout ce qui a été et peut être à nouveau, mais l'analyse d'autres types de discours permet également de mesurer les changements de point de vue en ce qui concerne la représentation du monde et, en particulier, des Amériques. La contribution de Grégory Wallerick sur l'invention de l'Amérique comme terre nouvelle, donne ainsi à lire différentes interprétations de l'homme américain à l'œuvre depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, selon le point de vue de ceux de l'ancien monde qui la découvraient pour la première fois. Et quand on analyse ces interprétations au fil du temps, on s'aperçoit qu'elles ont pris la forme soit d'une controverse par rapport à une orthodoxie interprétative tendant à mythifier le passé comme le présent, soit de la corroboration d'une ancienne vision restée longtemps marginale – et pratiquement imperceptible. La littérature fait entendre la discorde et la discordance des voix aussi bien que les dialogues harmonieux, et ce dans l'infini de leurs variations permettant de remettre en question ce qui a été et a pu être dit, comme l'analyse Agamben à propos du sens à donner à la figure de *Bartleby*<sup>3</sup> d'Herman Melville. Le passé pur n'existe pas, il est constamment remanié par les souvenirs et le questionnement de l'écriture et dans l'écriture, c'est-à-dire par l'interprétation qui est vouée à le réinventer. L'écrit marque ce passage à l'acte<sup>4</sup> en même temps que la vérification d'une contingence, d'un devenir constant dont les interprétations se font l'écho. C'est dans ce sens que Stéphanie Carrez fait dialoguer, à propos de la figure de l'époux disparu dans le *Wakefield* de Nathaniel Hawthorne, les écrits de deux auteurs argentins, Jorge Luis Borges et Eduardo Berti. Elle examine la relation intertextuelle entre, d'une part, les lectures que Borges fait de Hawthorne et les réflexions de Borges transcrites dans des conférences et, d'autre part, l'adaptation du court texte de Hawthorne qu'Eduardo Berti opère dans la traduction qu'il en donne en espagnol, sous le titre de *La mujer de Wakefield*. Cette série de « germinations », comme les appelle Stéphanie Carrez, met en lumière une histoire en constant devenir et évoque, par ce biais des « lectures croisées », les multiples relations entre les écrivains du Nord et du Sud des Amériques, illustrant ainsi cette rencontre atemporelle et indéfiniment renouvelée qu'est la littérature, dont la *Bibliothèque de Babel* de Borges est le symbole.

<sup>3</sup> Giorgio Agamben, *Bartleby ou la création*, Circé, 2014, p. 77-78.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 83.

Il s'agit aussi, pour des auteurs des articles de cet ouvrage, d'analyser, en tenant le plus grand compte de leur poids philosophique ou politique, un certain nombre de discours émanant de voix différentes, émis souvent à contre-courant des discours politiques. Ainsi le travail de Michel Imbert montre-t-il comment la scène nord-américaine s'est considérablement élargie, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, non seulement aux Caraïbes mais à tout l'hémisphère sud-américain, grâce à l'œuvre d'auteurs comme Herman Melville. Dans sa nouvelle *Benito Cereno*, Melville met en scène sa réflexion sur les relations complexes entre les deux Amériques, du Nord et du Sud, donnant lieu à une interrogation d'ordre géopolitique sur les rapports entre les États-Unis et l'Amérique espagnole. Beatriz Vegh, quant à elle, analyse en quoi le système de réécriture de *Benito Cereno* de Melville, est mis en place comme exercice de réinterprétation d'un modèle par Tomás de Mattos dans *La Frégate des masques*. L'emploi qu'il fait du procédé poétique des « couches fictionnelles » révèle une nouvelle lecture de l'Histoire, déclenchée par le jeu d'inversion de rôles et de paradigmes et par le désir de la narratrice du roman de Tomás de Mattos de combler certaines « béances » narratives, censées être laissées ouvertes par Melville. Suivant une démarche similaire, Oscar Brando se penche sur les relations d'intertextualité tissées par Juan José Saer dans son œuvre de fiction. Il analyse les mécanismes qui permettent de lire une relation de filiation entre l'écriture saérienne et celle de Joyce. Le sentiment de mélancolie chez les deux écrivains qui ont émigré à Paris pour y écrire, associé à l'idée de deuil, surplombe certains de leurs récits et justifie le rapprochement proposé dans ce travail, de la nouvelle *Les morts* de l'écrivain irlandais et de différents récits de l'écrivain argentin, dont *La Grande*, son dernier roman.

Cette intertextualité recherchée par certains auteurs peut être aussi perçue comme clé d'entrée dans des textes littéraires qui interrogent la notion de tradition. L'on sait bien que la tradition littéraire est une construction au même titre que les autres traditions inventées par les différentes cultures. Comme l'explique Eric Hobsbawm, les traditions dérivent essentiellement d'un procès de formalisation étroitement lié à la recherche d'une cohésion sociale. La littérature comme production culturelle fonctionne selon le même principe. Une littérature « nationale » s'organise en embrayant, avec sa logique propre, les mouvements et changements artistiques qui en sont constitutifs sur les moments de transformation de la société. Les traditions en général et celles que l'on revendique en littérature contribuent à l'établissement d'un système de valeurs. Dans la littérature américaine, la notion de tradition a souvent été débattue, articulant la relation entre ce qui est apporté natif ou national et ce qui vient de l'étranger, de la littérature d'ailleurs, notamment européenne. La tradition se manifeste ainsi tant comme procédé metalittéraire que

comme motif de réécriture de certains textes célèbres (des épopées d'Homère à l'épopée du gaucho Martin Fierro). Emigré à Paris, Juan José Saer va reformuler plusieurs fois, depuis la France, ses relations avec la tradition. L'article de Veronica Bernabei propose une révision critique de l'œuvre de Saer en relation avec l'idée de tradition : forgée par d'autres écrivains argentins, comme Lugones, Martínez Estrada ou Borges, elle est débattue et contestée par Saer avant d'être remodelée par lui dans certains de ses essais.

Zilá Bernd et Patrick Imbert se penchent sur la question d'une américanité en constant devenir. Dans leurs travaux, la circulation de modèles culturels au sein de la littérature américaine est très présente, mise en relation qu'elle est avec les modes de représentation de l'altérité dans différents types d'écritures permettant de percevoir autrement les frontières politiques et culturelles des Amériques et d'envisager l'Histoire comme une véritable construction en mouvement – à l'opposé d'une vision téléologique, idéaliste, suivant un parcours linéaire. Zilá Bernd met ainsi l'accent sur les apports multiples permettant de lire et comprendre les variations d'une identité indiscutablement métisse. Elle analyse aussi la poésie québécoise comme lieu d'invention et de discussion d'une esthétique nouvelle, résolument américaine, permettant de revendiquer une appartenance commune. L'« étrangeté familière » dont Pierre Nepveu se réclame a été maintes fois forgée et reprise depuis que le Cubain José Martí l'a formulée dans *Nuestra América*. Patrick Imbert quant à lui, s'intéresse dans son exploration du roman contemporain, aux modalités de gestion des rencontres et mélanges – souvent hasardeux – entre personnages d'origines diverses. Il en émerge une hétérogénéité qui donne naissance à un espace nouveau, « hors du champ » national, libéré du concept de nation comme unité pourvoyeuse d'identité. L'hétérogène devient la marque d'une nouvelle culture mondialisée, pensée sur le mode relationnel et du métissage, qui fait se déployer des jeux d'identités non plus indépendantes mais en rapport les unes avec les autres et en constante transition.

Dans de telles conditions se justifie, pour l'analyse des textes, l'emploi de paradigmes nouveaux. Ceux-ci se façonnent en réponse au défi et au risque d'un monde actuel en constante reconstruction mais supposent néanmoins d'avoir présente à l'esprit l'existence des phases antérieures d'une mondialisation qui n'a jamais cessé. Certains articles, comme celui de Sophie Croisy, soulèvent la question de l'émergence de la littérature autochtone (ou native) dans l'actuel contexte de mondialisation, et s'interrogent sur des politiques et des lois internationales qui promeuvent et facilitent la défense des droits des minorités culturelles. Le processus à l'œuvre au sein des *Western critical theories* accompagne ou traduit ce phénomène, introduisant une nouvelle relation dialectique et dialogique

à un objet d'étude ainsi constitué, que sa définition permet d'associer expérience autochtone et non autochtone aussi bien dans les discours culturels que dans les textes littéraires.

Cette voie est aussi empruntée par Eurídice Figueiredo et Sarah Dufaure qui inscrivent leurs travaux dans le contexte créé par la multiplication des échanges de toutes sortes, caractéristique de l'actuel mouvement de globalisation qui n'est cependant que le dernier en date. Un trait définitoire des relations nouvelles qui en sont le fruit est une individualisation souvent exacerbée, dont elles rendent compte. De nouvelles catégories de division qui ont fait irruption dans ce monde globalisé modifient ou ébranlent la notion d'altérité et les rapports qu'elle entretient avec celle d'identité collective, fondée, souvent, sur une idée de discrimination politique ou culturelle. Ces deux auteures examinent l'émergence des nouvelles identités, au Brésil et aux États-Unis, au sein de cultures restées longtemps confinées face à une identité nationale dominante. Eurídice Figueiredo observe certains aspects de cette nouvelle tendance des productions littéraires qui donnent à lire une image du Brésil élaborée à partir des singularités de la région amazonienne, interrogeant au passage les origines amérindiennes de la nation au moyen d'un discours contre-hégémonique. Dans le cas de la renaissance appalachienne, présentée dans le travail de Sarah Dufaure sur l'œuvre de deux auteures, Jayne Anne Phillips et Meredith Sue Willis, il s'agit d'écrire pour réinventer des territoires, de récupérer et transmettre, sur la base de mémoires personnelles, des pans entiers d'une mémoire collective enfouie. C'est en quelque sorte de l'autre côté du miroir que se situe l'œuvre de l'ethnologue et écrivain cubain Miguel Barnet, étudiée par Françoise Léziart : depuis les années soixante, il utilise en pionnier le témoignage auquel il donne les couleurs de l'autobiographie et de la fiction indiscernablement mêlées. Barnet veut représenter la vie d'un « type idéal », le Cubain ou le Portoricain émigré aux États-Unis. Son écriture, qu'il souhaite « à la portée de tous », rend compte d'enquêtes réalisées sur des cas concrets pour mettre en évidence les différences de traitement et pratiques ségrégationnistes nord-américaines vis-à-vis de la population de migrants et exilés d'origine hispano-américaine.

S'interrogeant sur le devenir des arts et des écritures émergeant des cultures autochtones et de celles arrivées avec l'apport de différentes vagues de migrants, certains auteurs dont les travaux figurent dans le présent recueil abordent la problématique des passages et des formes de circulation culturelle et artistique dans les Amériques, et entre les Amériques et les autres continents. Ils proposent à cette occasion de nouvelles orientations épistémologiques permettant de mieux saisir les changements d'échelle qu'induisent, au plan des mentalités et des imaginaires collectifs, les migrations et tout particulièrement les exils politiques.

Ainsi, dans son travail portant sur les modes de réinscription et de résistance qui sont à l'œuvre dans *Dictée* de Theresa Ha Kyung Cha's, Paule Levy démontre que les déplacements – en l'occurrence la migration asiatique récente en direction des États-Unis –, l'exil et des modes d'insertion différents jouent toujours un rôle important dans la construction de nouveaux imaginaires. María Carolina Blixen analyse *Agua estancada*, roman écrit en Suède par Carlos Liscano qui fut incarcéré et torturé sous la dernière dictature uruguayenne. Ce roman commencé en prison constitue selon l'analyse de María Carolina Blixen un cas exemplaire d'écriture de l'exil en tant qu'antidote et il répond au désir de l'écrivain, représenté dans la figure du narrateur de *Agua estancada*, de faire le deuil de son père, mort quelques années auparavant. Le roman décline des figures qui expriment le sentiment de la perte accru par l'éloignement du pays d'origine, le passage du Sud américain au Nord européen ainsi que la nécessité d'adopter les codes d'une nouvelle culture. D'autres types de passages entre deux mondes et entre deux langues, situant le sujet dans l'immersion ou à la lisière de plusieurs univers culturels, font partie du travail de l'auteur sur son vécu et sont évoqués comme tels dans son ouvrage. La matière fictionnelle reprend ainsi, dans les exemples ci-dessus, bien des traits et interrogations de l'auteur en exil. C'est également le cas chez Edgardo Cozarinsky, intellectuel et cinéaste argentin, dont l'œuvre littéraire écrite en Europe revient à la fois sur ses origines juives et sur la représentation de sa ville natale, Buenos Aires. Examinée par Teresa Orecchia Havas sous l'angle d'un constant va-et-vient entre « le retour » et « le fait d'être au-dehors », cette œuvre donne à lire une géographie culturelle cosmopolitique en mouvement. La représentation de personnages qui ont vécu des situations de déracinement violent, dans le cas d'exils politiques et de pogroms nécessitant des changements d'identité, se rapproche, dans l'œuvre de Cozarinsky, des situations de violence politique vécues en Europe et dans les Amériques.

Le thème de la mémoire intéresse tout particulièrement les chercheurs qui abordent ces thématiques de passages et des retours sur le passé ; cela explique la révision que Fernando Aínsa, spécialiste de la question, en propose en ouverture de cet ouvrage. Fernando Aínsa réfléchit sur une pensée mémorielle, présente aujourd'hui dans toutes sortes de discours culturels, et revisite cette notion qui renvoie à la convocation que l'on adresse au passé afin de penser et d'agir dans le présent, tout en analysant ce que l'on en récupère pour l'avenir. La littérature est, avance Fernando Aínsa, la seule à pouvoir bâtir, grâce à l'écriture, un territoire immatériel fait de constants retours sur la mémoire « vive », active en ce qu'elle se renouvelle à chaque usage. Cette façon d'agir donne lieu à la production de connaissances nouvelles, d'un « logos avec mémoire »,

selon la formule forgée par Fernando Aínsa. Le devenir est ainsi compris comme la modalité permettant d'aller du passé au présent et au-delà, moyennant une pensée critique. Abril Trigo, pour sa part, déconstruit la notion de mémoire pour analyser le poids des « desmemorias » et « antimemorias ». Ses réflexions portent tant sur le rôle joué par la mémoire collective (construite à travers les siècles par le discours politique dominant) que sur l'apport d'une mémoire individuelle, celle du sujet qui se remémore et recueille des moments du passé restés souvent dans l'oubli – ou exhume des non-dits comme autant de phénomènes et de faits mis à l'écart de l'Histoire. Prenant appui sur les théories formulées par Nietzsche, Terdiman, Arendt, Halbwachs, Žižek, Martín Barbero et bien d'autres, Abril Trigo procède, dans un premier temps, à la déconstruction de la notion de « mémoire historique » pour, ensuite, analyser la crise de la mémoire postmoderne : instrumentalisée, « pop globale » au service de la nation, elle a sa part dans le refoulement des mémoires culturelles qui donnent à connaître d'autres réalités, loin de tout processus contraint d'homogénéisation. Les exilés, les réfugiés, la foule de ceux qui sont emportés dans le mouvement très vaste des migrations internationales, poussée, d'une part, par la nécessité de survivre et, d'autre part, par les appels à la main d'œuvre bon marché, contribuent eux aussi à la construction/déconstruction du passé et viennent modifier les cartographies en délocalisant les mémoires.

Dans des cas plus individuels, et plus marginaux, la figure de l'exil et de l'exilé a été mise au service d'expériences qui relèvent davantage, c'est-à-dire de façon plus explicite, de l'entreprise esthétique. Francisco Rabasso propose, dans le présent ouvrage, une relecture, à la lumière des nouvelles théories sur le genre, de l'histoire de l'art mexicain à l'époque des avant-gardes, afin d'évaluer l'apport, souvent marginalisé du point de vue critique, des artistes mexicaines et européennes. Francisco Rabasso s'attache tout particulièrement à déchiffrer cet apport dans l'œuvre de Remedios Varo en relation avec sa vie et sa conception de l'« homo rodans » ; il la situe comme étant pionnière d'une conception de la culture des promeneurs-migrants, voyageant d'une contrée à une autre sans destination préétablie, qui a défini la culture beatnik des années cinquante, notamment aux États-Unis, ainsi que l'idéologie de l'« hombre nuevo », prônée par Che Guevara au sein de la Révolution cubaine.

Se trouve ainsi accueillie et réinterprétée l'idée d'une littérature qui conçoit et pense l'Amérique dans ses diversités afin de faire ressortir sa nature composite, définie par des relations avec différentes traditions et avec d'autres parties du monde. Les Amériques sont alors envisagées comme un espace d'interrelations constantes. Au-delà des divisions politiques qu'engendrent ou entérinent les États-nations, s'ouvre, du côté de l'esthétique, la perspective d'une captation du sensible pour essayer

d’embrasser dans son vaste spectre les différentes catégories de la société et ses diverses représentations dans l’art. Démarche dont témoignent certains des travaux réunis dans ce volume, notamment l’article de Jean-Luc Switalski consacré à Glenn Gould et à son imaginaire du Grand Nord canadien comme métaphore de la solitude créatrice. C’est également le cas du travail de Rita Olivieri-Godet qui s’attache à analyser dans leurs particularités étonnantes et paradigmatiques les confins du Nord canadien, du Sud patagonien et du cœur de l’Amazonie dans l’œuvre de trois auteurs américains d’origines différentes, le Canadien Jean Morisset, la Brésilienne Ana Miranda et l’Argentin Leopoldo Brizuela. Rita Olivieri-Godet démontre que ces régions « reculées », éloignées des grands centres de pouvoir, écartées des réseaux de domination culturelle et d’exercice du politique, occupent de nouveau une place importante dans la fiction et donnent lieu à des formes et des discours novateurs. Elle se penche également sur la signification de ces territoires peu explorés et désignés par le passé comme *l’ailleurs américain*, pour voir en quoi la littérature contribue à les réinventer tout en révisant leur statut presque utopique, et en construisant de nouveaux imaginaires.

Envisagé dans la perspective de travail adoptée par les auteurs du présent ouvrage, le continent si souvent découpé au gabarit des régions, des langues et des types de cultures devient un assemblage dynamique où les cultures sont prises dans un flux permanent d’échanges et de dialogues. Le développement des déplacements en direction des Amériques, commencé dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, a crû de façon exponentielle, se répétant, à différents niveaux et pour différentes raisons, dans un va-et-vient constant entre différentes contrées américaines, mais également entre les Amériques, l’Europe, l’Afrique et l’Asie ; des transferts constants caractérisés par la circulation des hommes et des modèles se constatent non seulement sur le plan politique et économique, mais également dans la production artistique. L’idée doit s’imposer dès lors que cette dernière doit tout son intérêt à une pratique généralisée de l’interrelation qui étonne par la diversité et l’inventivité des formes d’art et des modalités d’écriture qu’elle développe, ainsi que par les contenus thématiques qu’elle embrasse, jusques et y compris celui des frontières mouvantes, qui peuvent être selon les cas, pénétrables parce que poreuses ou inabordables parce que coercitives. Ces frontières sont étudiées par Kristine Vanden Berghe dans le roman *Te están buscando* de l’écrivain mexicain Carlos Vadillo Buenfil qui se situe dans le contexte d’une littérature récente dans laquelle la thématique de la violence urbaine et l’univers des narcotrafiquants est au centre de l’objet artistique dont le souci est de transmettre une vision de cette société underground et bien organisée, qui a les moyens de se répandre au-delà des frontières nationales. Sous couvert d’une histoire d’amour, *Te están buscando* représente un personnage de mariachi qui

va servir d'outil de passage à la mafia, entre le Mexique et la Colombie. Kristine Vanden Berghe démontre par quels mécanismes le roman révèle la relation existant entre les univers clandestins de la drogue dans ces deux pays et pourquoi les figures qui représentent les caïds peuvent être à la fois célébrées et mythifiées comme bienfaitrices par la chanson populaire (notamment dans les *narcocorridos*) ou montrées du doigt sous des traits humains très violents. Beate Kerpen, par contre, analyse dans l'écriture de trois auteurs de la diaspora caribéenne, Edwidge Danticat d'origine haïtienne, Zoé Valdés d'origine cubaine, et Dionne Brand, originaire de Trinidad, ce qu'elle définit comme des patries flottantes dans des géographies rêvées, permettant la construction des nouveaux espaces de négociation et de nouvelles constructions territoriales où les sujets sont représentés dans un constant entre-deux. Et Valentina Litvan nous parle d'un autre type de frontières, elles aussi mouvantes, à l'intérieur des canons construits par la tradition littéraire. Elle propose de se pencher sur des écrivains considérés comme étant des « cas rares » ; Leonardo Cabrera et d'autres jeunes écrivains uruguayens appartenant à un groupe qui a décidé d'écrire depuis la périphérie, loin de Montevideo qui représente un centre de pouvoir et de promotion culturels. Ils mettent à l'épreuve l'existence d'un *en dehors* de la littérature, en expérimentant dans leurs œuvres et comme point de départ de leurs fictions, d'où la mise en question de la réalité et le sentiment d'étrangeté vis-à-vis du réel.

C'est à semblable espace heuristique affranchi de l'obligation de redire un réel préalable que les travaux présentés ici renvoient constamment. Il est question dans ce recueil de transferts, de transcodages, de déplacements, de traductions et d'errances, autant de concepts dont les auteurs se sont servi pour cerner et décrire, dans leur labilité, les phénomènes de mobilisation et de précarité qui se rencontrent, s'entrecroisent et se chevauchent et inventent, par leur mouvement même, des espaces émergents, des territoires hors-sol, sans lendemains programmés. De tels « espaces » ne sont pas sans évoquer les *non-lieux d'exil*, notion forgée par Alexis Nouss pour signifier non pas le contraire d'exil, mais une façon d'être au monde échappant, dans l'intemporel du moment, aux contraintes de la temporalité et pour se rendre visible dans des territoires construits par le regard acéré des artistes. Ce recueil, avec la diversité de formes et de modes de représentation qu'il évoque, rend bien visible le processus infini des mutations de l'art et de la société. Ses auteurs, en empruntant différentes perspectives critiques, contribuent à la mise au point de concepts et de méthodologies susceptibles d'épouser, dans leur diversité et par leur souplesse, les contours fluctuants, à la fois conceptuels et historiques, de notre objet de recherche : les Amériques du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, leurs transformations et leurs échanges avec les cultures d'autres aires géographiques.